

Récit d'une expérience de Recherche-Action

La démarche d'expérimentation sociale de Keur Eskemm : Laboratoire Artistique Populaire dit le « LAP »

Par Maxime Lecoq

Formation à la Recherche-Action, avril 2022

1) Contexte et point de départ

Le point de départ de la démarche d'expérimentation du LAP s'écrit à Rennes en 2014. Elle est incarnée par les figures de ses initiateurs dont je fais partie. A cette période, nous - Etch, Pierre et moi - sommes à l'étape de finalisation de nos études supérieures, en voie de professionnalisation, c'est-à-dire à l'étape de l'intégration du marché du travail.

Dans nos parcours de vie, la constitution d'un engagement – culturel, politique, associatif – et la pratique artistique autonome – non encadrée - ont été déterminantes pour notre développement personnel et notre construction identitaire. Elles sont nées et se sont développées, hors de l'école et de l'autorité des adultes, au sein d'espaces libres, à la fois, physiques et mentaux – des interstices - où s'établissent des relations de pair à pair. De plus, de par notre provenance sociale, ces expériences ont été légitimées. Elles sont donc prépondérantes dans notre expérience du passage à « être adulte ».

On constate que cette opportunité n'est pas celle d'une majorité de nos « pairs », c'est-à-dire des jeunes adultes. De plus, nous constatons que l'insertion professionnelle prime sur l'enjeu de l'épanouissement social ou sont menés séparément, que ce soit dans le secteur de l'action publique de jeunesse (politiques publiques, acteurs mobilisés pour la jeunesse)¹ et au regard des comportements individuels². En effet, cette primauté se manifeste généralement au détriment de la quête d'épanouissement personnel, notamment pour les jeunes issus de milieux les moins favorisés.

Au début de l'année 2014, nous nous rassemblons pour concevoir et porter un projet associatif en faveur du développement personnel des jeunes adultes par la pratique artistique, l'appropriation d'un espace de vie en collectif, d'apprentissage et d'engagement culturel afin de contribuer à leur émancipation sociale. Ce rassemblement se concrétise par la reprise de l'association Keur Eskemm, en sommeil depuis 2009.

2) Les acteurs

Pour mener notre démarche, il s'agit de mobiliser autour de nous et de constituer un système d'acteurs. Nous cherchons, d'une part, à étoffer notre collectif associatif et, d'autre part, à nous entourer d'une pluralité de partenaires issus de différents secteurs et porteurs de savoirs variés.

En interne, nous constituons un collectif associatif composé de personnes qui soit font partie de nos entourages sociaux ou que nous rencontrons dans le cadre de notre démarche associative. Les membres s'engagent bénévolement ou en volontariat en service civique. Toutes et tous sont âgés de 20 à 26 ans. Ils se retrouvent dans les valeurs, les revendications et le projet que nous portons. En effet, nous partageons des étapes et des épreuves similaires de vie relatives au passage à « l'âge adulte » : obtention d'un diplôme,

1 Tom Chevalier conclut que : « *La citoyenneté socio-économique des jeunes en France est principalement refusée, non seulement parce que la citoyenneté sociale familialisée ne permet pas l'accès au statut d'adulte, mais aussi car la citoyenneté économique sélective ne permet pas, à une part importante des jeunes, l'accès à l'emploi stable de qualité en raison d'une distribution inégalitaire des qualifications : l'accès au statut d'adulte et à l'autonomie intervient tardivement en France* ». Tom Chevalier, La jeunesse dans tous ses États, Le lien social, PUF, 2018.

2 Cécile Van De Velde explique : « *La tension entre les aspirations individuelles et les contraintes temporelles des stratégies d'insertion s'illustre par la relative ambiguïté avec laquelle les jeunes Français se positionnent au sein de leurs trajectoires d'intégration sociale et leurs représentations de l'âge adulte. Cette ambiguïté entraîne un auto positionnement contradictoire sur le cycle de vie séparant explicitement une propre inscription d'un chemin identitaire vers l'adulte et un chemin plus objectif en matière d'installation familiale et professionnelle* ». Van de Velde C., Devenir adulte, Sociologie comparée de la jeunesse en Europe, Le lien Social, Presses universitaires de France, Paris, 2008.

intégration du marché du travail, prise progressive d'indépendance résidentielle, etc. Les personnes qui composent ce premier cercle ont également en commun de poursuivre ou d'avoir poursuivi des études supérieures et également de développer un engagement associatif et militant depuis plusieurs années (bagages de connaissances). Ainsi, nous nous rassemblons pour porter une initiative collective qui vise à mieux répondre aux tensions que nous rencontrons en tant que jeunes en voie de devenir des adultes, et en particulier, à mieux appréhender l'articulation entre le cheminement relatif à la construction de soi et celui propre à son intégration sociale. Nous nous organisons pour agir sur des situations dont nous pâtissons et au sujet de problèmes que nous partageons.

D'un point de vue externe à l'association, et à ce stade de notre démarche, se pose **les questions de l'implantation de notre projet dans l'environnement rennais** déjà riche en propositions **et de la recherche de complémentarité avec les initiatives existantes**. En ce sens, à partir de mars 2015, nous identifions les acteurs locaux impliqués dans les secteurs que notre projet entend questionner :

- L'éducation populaire et l'animation jeunesse,
- L'intervention sociale,
- L'insertion professionnelle
- L'action culturelle.

Cette identification met en exergue notre **recherche de transversalité**. Notre approche se veut trans-sectorielle (éducation, culture, social, santé, politique, etc). Elle vise à considérer les personnes, en l'occurrence, les jeunes-adultes dans leur entièreté. En ce sens, nous voulons assurer leur accompagnement par une prise en compte globale de ce qu'ils sont. Ainsi, nous adoptons une démarche d'ouverture et d'articulation des secteurs par le décroisement des différentes interventions professionnelles et le croisement des pratiques.

De plus, parmi ces secteurs d'activités, nous sollicitons plusieurs types d'acteurs :

- des chercheuses universitaires,
- des agents et élus des collectivités territoriales,
- des professionnels des champs d'intervention visés.

Cette stratégie vise à mobiliser des acteurs qui disposent de différents types de savoirs : théoriques ou formalisés, procéduraux et techniques (savoir-faire), expérientiels (savoir-être).

A la suite d'une série de rencontres et d'entretiens, nous constituons une démarche de consultation à partir de juin 2015 et la formalisons sous l'appellation d'un comité consultatif. A travers l'organisation du comité, notre volonté est de permettre le croisement des regards (selon les secteurs) et le dialogue des savoirs.

3) Les enjeux

Notre initiative citoyenne (de recherche), prenant la forme d'une expérimentation sociale, se concrétise par **une démarche d'hybridation des savoirs, à la fois, entre les secteurs et entre les types de connaissances** relatifs à l'accompagnement des jeunes. Cette recherche provient de notre volonté de rupture avec les pratiques habituelles et vise le renouvellement des modes d'intervention en matière d'accompagnement des jeunes. Elle comporte donc plusieurs enjeux. D'abord, **la recherche de nouveauté** constitue une forme de critique de l'existant. Elle est issue de situations d'insatisfaction quant à des conditions d'existence et répond à des volontés de transformation de l'environnement. Elle vient donc bouleverser l'ordre établi et implique donc de nouer des liens avec l'existant. Ensuite, la recherche de nouveauté constitue un cheminement vers l'inconnu. Elle peut apparaître flou ou abstraite car elle se construit en marchant. Elle implique alors de se faire comprendre. Une telle démarche comporte des enjeux de traduction, à la fois, pour convaincre, pour se faire comprendre et pour se faire accepter. Enfin, la recherche de nouveauté implique une recherche de moyens tant matériels et financiers qu'en matière de compétences pour être éprouvée.

A l'étape de lancement de notre démarche, nous avons un déficit de légitimité et un besoin de moyens. D'abord, même si nous avons des expériences d'engagement associatif, nous sommes « novices » dans le sens où nous débutons. C'est notre première expérience « professionnelle », c'est notre première entreprise associative professionnelle. De plus, nous sommes nouveaux aux yeux d'une grande partie des acteurs que nous sollicitons (acteurs des institutions publiques locales, du secteur de l'insertion des jeunes, du milieu

culturel, etc). Enfin, nous portons un projet nouveau au travers duquel nous souhaitons rompre avec les pratiques habituelles pour renouveler les manières d'intervenir. Aucune institution ne nous a commandé ce projet. Nous nous sommes auto-missionnés. Nous cherchons donc à nous faire connaître, à nous faire comprendre, à comprendre le fonctionnement des réseaux d'acteurs, à nouer des liens et intégrer ces réseaux, à convaincre par notre approche, à prouver par notre démarche et apparaître légitime comme nouvel acteur, jeunes en cours de professionnalisation, et porteur d'un projet « nouveau ». « Leur démarche a longtemps semblé floue et difficile à cerner et, en particulier, l'accompagnement de jeunes par d'autres jeunes n'a pas toujours été bien accepté au début du projet » analyse Patricia Loncle³.

Ainsi, **nous constituons des alliances** pour dépasser les limites que nous rencontrons et accéder aux moyens dont nous avons besoin en vue de développer notre initiative. Nous nous rapprochons notamment de :

- Patricia Loncle que nous identifions comme une référence en France dans le domaine de la sociologie de la jeunesse,
- Sophie Ricard qui pilote la permanence architecturale à l'Hôtel Pasteur,
- Geoffrey Vigour, directeur de l'association Aroeven, pour nous aider à concevoir notre approche pédagogique,
- Pauline Legal et Raphaël Trepos-Pouplard concernant notre recherche de soutiens financiers auprès des collectivités territoriales,
- Catherine Le Hir dans la volonté de se rapprocher des missions locales du bassin rennais.

Patricia Loncle nous choisit comme le premier des six terrains d'études du programme européen de recherche comparative au sujet de la participation des jeunes : « Partispace ». A travers son activité au sein de la Chaire de recherche sur la jeunesse, Patricia contribue à soutenir des dynamiques de jeunes-adultes et s'engage en tant que telle⁴. Patricia Loncle : « *Le LAP me semble une très bonne opportunité pour Partispace ; cette association est en train de se monter, on va donc pouvoir suivre toutes les étapes de son fonctionnement; elle est intéressante en termes de contenu, c'est une forme hybride de participation entre des jeunes porteurs (ayant plutôt plus de 25 ans) et des participants (entre 18 et 25 ans, voire plus). Elle est originale par rapport à pas mal d'autres initiatives locales* »⁵.

Le Laboratoire Artistique Populaire

Le Laboratoire Artistique Populaire est un espace d'engagement pour un groupe de 25 jeunes adultes (18-30 ans). Ce groupe mélange des habitants du quartier de Maurepas et des habitants des autres quartiers rennais, de tous horizons : pas besoin d'être un artiste pour s'engager, tout le monde est le bienvenu !

Le LAP prend la forme d'un parcours long d'activités artistiques et culturelles aux dimensions pédagogiques, coopératives et expérimentales qui se déroule de janvier à juin.

Le projet a lieu au cœur du quartier de Maurepas et s'ouvre sur son territoire en s'articulant autour d'ateliers artistiques, toujours participatifs, en lien avec les habitants et les associations locales. Ces ateliers sont accompagnés par des artistes intervenants : ils ont pour but de favoriser l'émergence de projets réellement issus du groupe LAP.

En plus des ateliers, les participants profitent de sorties culturelles nombreuses et de divers temps collectifs : repas partagés, échanges de savoir-faire, moments conviviaux.

3 Patricia Loncle et Céline Martin, « Quand des jeunes en accompagnent d'autres. L'exemple du Laboratoire artistique populaire à Rennes »,

Jeunesses : les voies de l'autonomie, Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF) | « Informations sociales » 2016/4 n° 195 | pages 127 à 130.

4 La Chaire de recherche sur la jeunesse a été inaugurée le 16 novembre 2012 et a cessé ses travaux le 31 décembre 2018. Patricia Loncle-Moriceau, titulaire de la Chaire, et son équipe travaillaient autour de 3 objectifs principaux : améliorer les connaissances comparées sur la jeunesse et les évolutions des politiques et pratiques qui s'adressent aux jeunes, renforcer les interconnaissances et les échanges de pratiques avec les décideurs et les professionnels intervenant auprès des jeunes, et faciliter les coopérations entre l'action publique et le monde de la recherche, et former des professionnels en exercice, des étudiants et des jeunes chercheurs pour promouvoir la connaissance et l'amélioration des processus d'intégration et d'accompagnement des jeunes dans notre pays.

5 Extrait de journal de terrain, 18 juin 2015, Patricia Loncle, Céline Martin, « Quand des jeunes en accompagnent d'autres : de nouvelles modalités d'accompagnement au sein du Laboratoire artistique et populaire ? », L'accompagnement social et éducatif, quelles modalités pour quelles finalités ? sous la coordination de Valérie Becquet, Les Francas, Édition L'Harmattan, 2017, p. 131.

Le LAP propose un cadre d'engagement, de découverte, d'expérimentation et de création permettant aux participants de devenir une véritable force de proposition.

Par l'appropriation des arts, traiter des problématiques sociales et culturelles soulevées et partagées par un groupe hétéroclite de jeunes constitue le point de départ du projet LAP.

4) Questions de recherche

Nous pouvons distinguer 4 niveaux de recherche :

Au sens des distinctions élaborées par Yves Bonny, nous sommes en recherche, c'est-à-dire que nous cherchons à prendre place en société, nous cherchons à améliorer nos conditions d'existence, nous sommes individuellement dans une recherche expérientielle. Ce premier niveau de recherche au référentiel expérientiel a pour objet et question : « Comment concilier notre engagement politique à notre insertion professionnelle ? Comment professionnaliser notre engagement ? ». Ce premier niveau de questionnement sera partagé au cours de l'expérimentation du LAP entre les participants et les porteurs (coordinateurs et animateurs).

Notre rassemblement constitue notre « mise » en recherche dans le sens où il implique une démarche d'investigation par la mise sur pied d'un collectif porteur d'une expérimentation sociale. Notre mise en recherche s'illustre par notre organisation en association dans une visée d'agir sur notre environnement pour le transformer. Ce second niveau de recherche au référentiel associatif et citoyen a pour questionnement : « *En quoi mener des démarches et ouvrir des espaces propices à faire expérience à partir des usages et envies des jeunes contribuent-ils à soutenir leur émancipation sociale et culturelle ?* » OU *En quoi favoriser et légitimer la quête d'épanouissement personnel des jeunes, notamment issus de milieux populaires, par la pratique artistique et l'appropriation collective d'un espace libre, contribue-t-il à leur émancipation sociale et culturelle ?*

Notre mise en recherche, par son organisation, mobilise une pluralité d'acteurs professionnels intervenant auprès des jeunes. La nouveauté de notre projet questionne donc les acteurs du système local qui constitue l'action publique territoriale de jeunesse. Qu'est-ce qu'apporte cette nouvelle initiative à l'action publique locale ? En quoi est-elle complémentaire des dispositifs et des services existants ? Comment l'articuler aux initiatives existantes ?

Enfin, nous nouons et entretenons une collaboration avec les chercheuses, Patricia et Céline, de la Chaire de recherche sur le jeunesse de l'École des Hautes Études en Santé Publique. Ce partenariat introduit une contribution scientifique à la démarche d'expérimentation sociale que nous menons. Les deux chercheuses étudient notre initiative dans le cadre d'un programme européen de recherche sur la participation des jeunes : Partispace H2020.

PARTISPACE H2020 s'est intéressé entre 2014 et 2017 aux « Espaces et styles de participation - possibilités formelles, non formelles et informelles des jeunes dans les villes européennes (Francfort, Sofia, Rennes, Bologne, Göteborg, Manchester et Zurich) ». Ce projet est parti de l'hypothèse que tous les jeunes participent alors que toutes les formes de participation ne sont pas reconnues comme telles. Les membres des organisations partenaires se sont interrogés de la manière suivante : « Les 15-30 ans s'engagent dans des cadres formels, non formels et informels mais comment ces engagements sont soutenus ou freinés par les politiques locales de jeunesse et le travail de jeunesse ? ».

Ces 4 niveaux se rencontrent, dialoguent et convergent vers la constitution d'une démarche globale de recherche-action.

Les acteurs	statuts	bagages de connaissances	intérêts
Les acteurs associatifs Les porteurs de l'expérimentation sociale	Situations intermédiaires : professionnalisation (emplois aidés) ou bénévole (responsable associatif) d'une nouvelle organisation (émergente) ou volontaires en service civique	- relations affinitaires - bagages universitaires - engagement culturel	- éprouver leurs idées et leurs convictions politiques : agir sur leur environnement - améliorer leurs conditions de vie : professionnaliser leur engagement (concilier l'insertion professionnelle à son parcours d'engagement)
Les chercheuses de l'EHESP	Patricia est maître de conférence, enseignante-chercheuse et directrice d'une chaire. Céline est doctorante et enseignante	- bagages scientifiques et universitaires	- produire des connaissances sur les formes de participation politique des jeunes
Les participants	Situations intermédiaires : étudiants, en recherche d'emploi, en emploi précaire, en situation d'isolement social...	- variés	- besoins et envie d'améliorer ses conditions d'existence
Les acteurs impliqués dans l'accompagnement des jeunes	Professionnels issus de différents secteurs (intervention sociale, insertion professionnelle, éducation populaire, action culturelle...)	Techniques	- intérêt professionnel pour notre projet dans une visée partenariale

4) Modes de réalisation de la recherche-action

A- La recherche professionnelle et associative

L'animation d'espaces de réflexions partagées et de dialogue des savoirs

1° Le premier est interne à l'association et relatif à la conception pédagogique du projet du LAP, à sa conduite stratégique et aux réflexions quant à sa réalisation. Il est documenté par des compte-rendu, des notes et la réalisation de dossiers. Cet espace regroupe les membres de l'association Keur Eskemm, c'est-à-dire le collectif porteur. Il se matérialise à travers des réunions dédiées soit à la conception du programme pédagogique (animation et accompagnement), du programme artistique et culturelle, de son économie, de sa gouvernance, la recherche de son lieu de réalisation, etc.

2° Le second concerne l'animation d'un comité consultatif. Il est initié et animé par les porteurs du projet. Au départ, en amont du LAP, il regroupe l'équipe d'animateurs, les partenaires dont les chercheuses et les financeurs. Une fois, le LAP lancé, les participants y prennent part. Ce comité a pour objet de partager certains axes de réflexions et de questionnements que pose la démarche d'expérimentation avec les acteurs qui y participent de près ou de loin. Il constitue, à la fois, un espace de croisement de savoirs et de traduction.

Une démarche de formation-action (analyse de pratiques)

Elle est éprouvée par l'équipe de coordination et d'animation de la démarche du LAP, c'est-à-dire les deux salariés, les volontaires en service civique, les stagiaires et bénévoles de l'association Keur Eskemm. Elle est menée et animée par un partenaire de l'association, directeur et formateur d'une organisation d'éducation populaire. Elle consiste en trois journées de formation réparties, en amont, pendant et à la fin du LAP.

Une démarche d'évaluation embarquée

L'évaluation du LAP est pensée en collaboration avec les membres du comité consultatif concernant ses objectifs et son mode de réalisation. Sa conception technique se réalise en coopération étroite avec les chercheuses, Patricia et Céline. Cette coopération se concrétise par deux réunions sur l'architecture de la démarche d'évaluation. A partir des objectifs fixés, nous concevons des questions évaluatives dont découlent des thèmes d'évaluation. Pour chaque thème, nous décidons d'indicateurs, de critères et identifions les données à récolter. A partir de cette architecture, nous mettons en œuvre des dispositifs évaluatifs. Ils consistent à organiser la récolte des données par la mise en œuvre d'outils : les observations participantes et non-participantes, le journal de bord, les entretiens (au début, pendant et à la fin du LAP), le focus group.

Durant la deuxième année d'expérimentation, l'implication des chercheuses et leur collaboration avec les membres de l'équipe de Keur Eskemm s'est portée sur la conception d'un référentiel et d'un accompagnement en faveur de la reconnaissance des apprentissages des participants du LAP.

B- La recherche expérientielle des jeunes

L'expérience du LAP

L'expérience du LAP est pensée comme une démarche collective de mise en recherche par les participants. Il s'agit de faire connaissance entre les parties prenantes (participants et accompagnants), partager des intentions, explorer l'environnement, notamment culturel, découvrir des pratiques artistiques et développer des usages. C'est une aventure collective qui vise à apprendre (de soi, des autres, de son environnement) par l'expérimentation. Il s'agit de partager ses questionnements, ses doutes, ses frustrations, ses désirs et envies... de développer l'expression de soi. C'est une démarche collective propice à éprouver sa quête existentielle. C'est une mise en enquête par la constitution d'un collectif, la pratique artistique et l'engagement culturel.

C- La recherche scientifique

Une démarche d'enquête scientifique

- l'étude menée par les chercheuses par une méthode incluant une série d'observations participantes et non-participantes, d'entretiens semi-directifs, et la conduite de focus group. Les chercheuses ont mené des comparaisons entre les différents cas de participation des jeunes qu'elles ont analysés.

- la production d'un mémoire de recherche dans le cadre d'une reprise d'étude par le coordinateur de Keur Eskemm (auto-biographie raisonnée, mobilisation de la littérature sociologique, analyse documentaires, entretiens).

5) Résultats et bilan de la RA

Sur le plan des expériences individuelles et collectives

L'expérience des jeunes constitue, à la fois, une forme de mobilisation sociale (socialisation, recours à leurs droits), une contribution à leur bien-être, une étape de dynamisation dans leur trajectoire de vie (reprise

d'études, intégration du marché du travail), un engagement citoyen, une source d'apprentissages et un vecteur de capacitation.

Plusieurs collectifs ont menés des démarches de projets culturels après les éditions du LAP :

- les LAPsus ont édité et publié une série de fanzines et organisé des événements culturels pour promouvoir chaque numéro.
- les MaLAPpris ont mené des projets de micro-trottoirs et de podcasts.
- le LAP'croyable ?
- This is LAP'Est propose des ateliers de théâtre.

La participation au LAP pour une majorité de ses participants constituent une expérience qui contribue à favoriser leur citoyenneté sociale et culturelle.

Sur le plan de l'expérimentation sociale

Malgré plusieurs limites rencontrées (financières et pédagogiques), la première édition du LAP a été une réussite tant du point de vue de sa pertinence (répondre aux enjeux des jeunes) que de son efficacité (répondre aux objectifs fixés). L'expérimentation s'est poursuivie à travers deux autres éditions, les LAP 2 et 3, entre 2016 et 2018. Elles ont permis d'apporter des ajustements, de développer et renforcer l'initiative. La réussite de ce cycle expérimental a été confirmée et reconnue par les institutions locales :

- conventionnement avec la Ville de Rennes ouvrant à l'implantation du LAP dans un QPV de la Ville en situation de rénovation urbaine.
- obtention de plusieurs aides à l'emploi et au fonctionnement de l'association.
- sollicitations fréquentes des institutions locales sur les questions de la participation citoyenne des jeunes.

On peut affirmer que le LAP a contribué au développement de l'action publique locale en matière de jeunesse.

Par ailleurs, par l'étude du LAP dans le cadre de la recherche européenne PARTISPACE, Keur Eskemm a développé un réseau européen et participe depuis 2016 à des projets européens dans le cadre du programme Erasmus + jeunesse⁶.

Sur le plan scientifique

La recherche menée par Patricia et Céline a donné lieu à la publication de plusieurs articles scientifiques dont :

Patricia Loncle et Céline Martin, « Quand des jeunes en accompagnent d'autres. L'exemple du Laboratoire artistique populaire à Rennes », Jeunesses : les voies de l'autonomie, Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF) | « Informations sociales » 2016/4 n° 195 | pages 127 à 130

Ces publications nous ont amenés à être sollicités pour intervenir dans le cadre de colloques et de cours académiques relatifs à l'action publique de jeunesse.

La réalisation de mon mémoire et la suivi de ma formation au DEIS a contribué à me faire évoluer professionnellement et à la création de Coop'Eskemm pour développer une activité d'ingénierie sociale⁷.

⁶ <https://keureskemm.fr/les-projets-europeens/>

⁷ <https://coopeskemm.org/>